

**PARIS  
MATCH**

ÉDITION SPÉCIALE

# BRAFA

## UNE ÉDITION 2015 FLAMBOYANTE

LES COLLECTIONNEURS BELGES À L'HONNEUR

UN TABLEAU DE PAUL DELVAUX  
AUX ENCHÈRES SILENCIEUSES

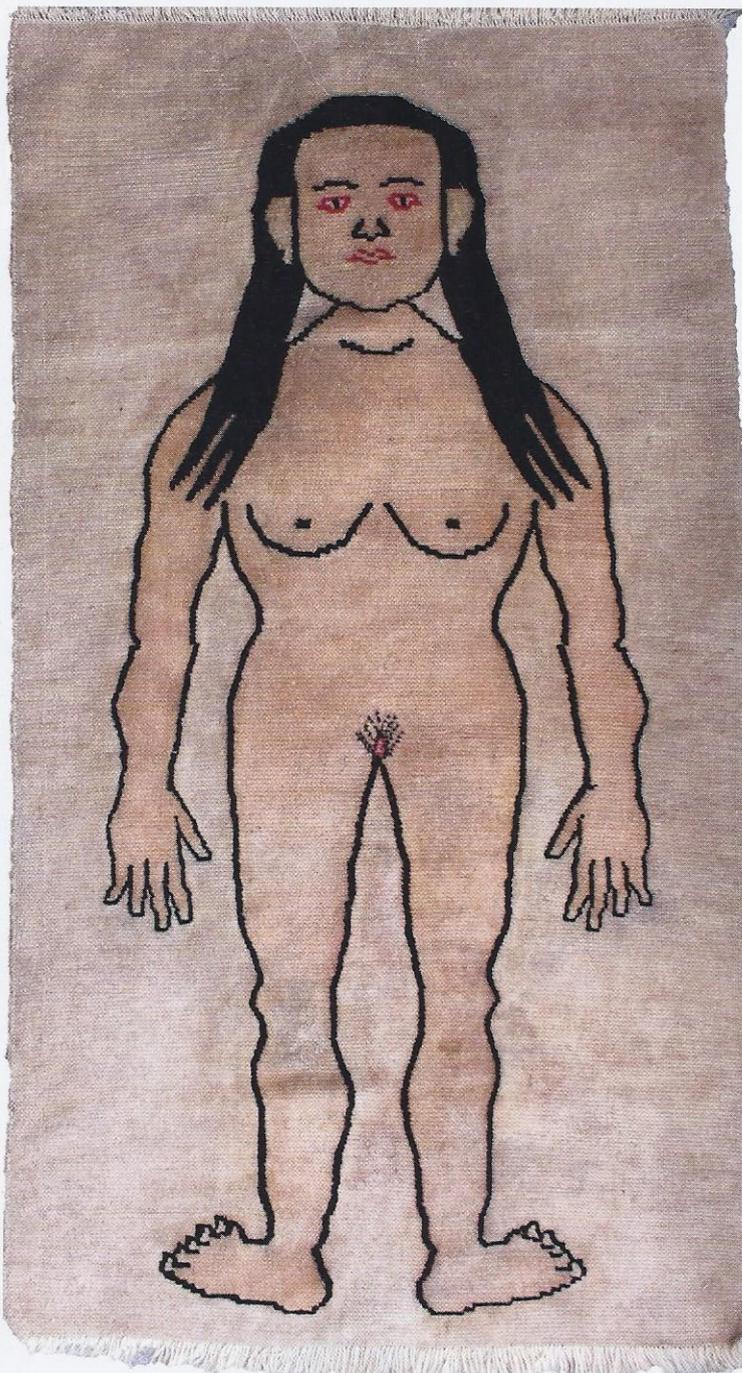


C'est sur le site de Tour & Taxis, éclairé ici comme un véritable palais des Nations, que se tient la soixantième édition de la Brafra avec 126 exposants provenant d'une douzaine de pays. Tous sont venus dévoiler leurs plus belles découvertes sur le sol bruxellois alors que dans le même cadre, une exposition annexe conçue par la Fondation Roi Baudouin mettra en lumière les collectionneurs belges.

# GRANDEUR ET SERVITUDE DU TAPIS **DE L'HIMALAYA**

*L'art tibétain se manifeste sous de multiples facettes, mais évolue très souvent dans les sphères de la méditation et l'élévation de l'âme.*

PAR CHRISTIAN VROUYR



Tapis femme dévêue

## TIBET : L'ART DE LA MÉDITATION ET PRÉSERVATIONS DES VÉRITÉS PREMIÈRES

Les tapis dans cette région ne font pas exception. Leur discours est aux antipodes des arabesques alambiquées de l'art des Safavides ou de la cour des sultans ottomans. Dans ces deux empires, le signifiant a fini par effacer les traces du signifié, la forme a triomphé de l'esprit, et à l'heure actuelle le décryptage a posteriori des signes se perd dans un entrelacs de pistes illusoires et trompeuses.

Par contre, les symboles bouddhiques ou tantriques des tapis du Tibet ont, au fil des siècles, préservé leur pureté et leur vérité. On peut se demander si c'est pour cette raison que les habitants du toit du monde se sont confinés dans une exécution pleine d'humilité : pas de grands formats et tout simplement aucun métier à tisser dépassant deux mètres en largeur. Il ne s'agit pas de recouvrements de sol mais le plus souvent de nattes qui, à la tombée de la nuit, s'étalent comme de rudimentaires paillasses. Parfois ce sont de petits tapis de méditation. La grandeur et le dépassement de soi sont davantage à découvrir dans son for intérieur et ne se servent pas de spectaculaires moyens d'expression artistique. L'introspection prend le pas sur l'exultation des sens.

## GUÉRISSEURS ET CHAMANES

Certaines carpettes présentent des motifs intrigants et se détachent clairement du groupe majoritaire aux symboles bouddhiques ou des tsukdruk unis. Il y a évidemment les désormais célèbres « tapis tigrés » que Mimi Lipton a mis en valeur, il y a les constructions abstraites aux accents d'avant-garde ou les squelettes qui rappellent que tout a une fin. Mais parfois un motif tout à fait isolé fait son apparition. Le tapis à la femme dévêtue (voir photo) indique par son graphisme réaliste et cru qu'il devait avoir une fonction pratique. Ici, aucune recherche d'harmonie ou de poésie. Ce qui semble le plus vraisemblable c'est que ce tapis devait se trouver chez un guérisseur. Afin d'éviter tout embarras et de faciliter un interrogatoire médical comprenant des mots que la pudeur (ou l'ignorance) d'une dame digne de ce nom ne permettait pas d'énoncer sans rougir, l'image permettait de remplacer les mots inconvenants en désignant l'image afin de localiser le mal.

## UN GÉANT AU PAYS DES LILLIPUTIENS

Les nombreuses publications scientifiques (une première allusion aux tapis se retrouve déjà dans les textes de Milarepa) ne mentionnent tout simplement aucun tapis de grand format provenant du Tibet. De ce fait, un tapis carré de près de 20 mètres carrés (voir photo), datant du tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, peut être considéré comme une pièce rarissime. Il n'est forcément pas fait d'une pièce, mais il est le résultat de l'assemblage de deux moitiés égales destinées à former un même revêtement de sol. Il fut clairement conçu pour un palais ou un temple, seuls bâtiments permettant de recevoir un tapis de cette ampleur.



Tapis de près de 20m<sup>2</sup>

## SUR LA TRACE DES HIPPIES

Lorsque la Chine a occupé le plateau du Tibet, un grand nombre de Tibétains a émigré vers le sud. Des milliers de réfugiés s'installèrent dans la vallée de Katmandou, emportant, dans la mesure du possible quelques avoirs, dont leurs petits tapis. Les réfugiés du camp de Jawalakhel, ont perpétué la tradition et trouvèrent dans les touristes hippies une clientèle intéressée. C'est par cette voie que l'occident entra en contact avec les artisans installés au Népal. Il n'en fallait pas davantage pour que les grandes sociétés de production s'intéressent à cette main d'œuvre en mal de projets. La production s'intensifia si bien que la population locale fut engagée en renfort. Les formats s'adaptèrent aux demeures d'Europe et des Etats-Unis et aux exigences des décorateurs : les tons enflammés tant prisés par les Tibétains firent place à des coloris en demi-teinte, les motifs traditionnels cédèrent la place à l'ascèse minimaliste. Ils seraient aujourd'hui en droit de se demander si ce n'était pas un pacte avec le diable, puisqu'ils y laissaient une part de leur identité. Mais c'était le prix de l'exil et d'un nouveau départ. Un artisanat allait renaître de ses cendres.